

le sol, la porte s'ouvrit brusquement, le P. Michel parut, les assistants s'agenouillèrent.

On devine le reste de l'histoire, car nous en connaissons tous de pareilles en ce pays. Le protestant touché par la grâce fut baptisé sous condition, reçut les sacrements en pleine connaissance et mourut presque aussitôt. Rien que d'ordinaire en tout cela.

Mais l'extraordinaire était la joie malicieuse du P. Michel qui tenait sa vengeance et triomphait.

Son voyage de retour fut charmant, quoiqu'il n'en ait gardé qu'un souvenir confus à cause de la fatigue.

Je m'imagine qu'en passant sous la *High Fall* il vit les embruns de la grande chute irradiés d'ares-en-ciel, qu'il entendit le *Wcep poor Will* chanter *Blessed be God*, et que les gouttes de rosée dont l'aspergeaient les grands arbres lui semblèrent de l'eau bénite.



Dans les questions de finances, souvent si épineuses, il avait horreur de cette intransigeance sévère où viennent parfois achopper et se briser des consciences fragiles. Franchement il inclinait vers la douceur, le jugeant plus évangélique et plus sage. Si ses droits personnels étaient seuls en cause, la difficulté était résolue d'avance. Dans les cas moins aisés, il savait manœuvrer de façon à épargner aux âmes des tentations dangereuses tout en sauvegardant les principes nécessaires.

Un jour il s'agit d'une dispense de consanguinité. Le père du futur est protestant. Le jeune homme, quoique membre de l'Eglise catholique, a subi fatalement l'influence paternelle, et il est prudent de le ménager. Le curé supplie son Ordinaire d'user de toute l'indulgence possible pour les componendes : "Une contrariété avec ces gens qui ne sont pas très fervents catholiques pourrait avoir des effets regrettables." Il ajoute, par manière d'excuse, qu'il n'entend pas dicter à son évêque. Il ne dictait pas, il suggérait. La suggestion fut acceptée, et la chancellerie